

Le temps perdu

Le soleil s'est levé dans les nuages du printemps.
Mon âme est dans le brouillard de l'esprit.
Comme un navire naufragé au large pendant la nuit,
Je suis perdue, j'y pense tout le temps.

Puis midi, puis l'après-midi, puis le soir, le temps passe.
Tout est remis à demain, tout me dépasse.
Rangement des papiers, études pour les gamins.
Le bonheur s'enfuit ! Je me promène au bord de l'eau,
Le seul endroit où mon âme s'apaise sans lui donner ma main, c'est beau.

Je cherche la paix, le silence, le chant des oiseaux qui s'envolent.
Les arbres verts, les fleurs qui poussent, seul le printemps m'apaise.
Ni la vie, ni la mort n'est dans nos mains. Tout ce temps me pèse.
La solitude, le désespoir, la peur, la terreur, tout le monde en parle.

Nous avons tout, nous ne manquons de rien, nous avons le temps.

Anna Maria Perrone, Inédit, Poème Le temps perdu, 02/05/2020

Je me suis inspiré de Victor Hugo, « Soleil couchant », VI, Les Feuilles d'automne, 1831.